

//CREATION//

Quatre femmes et le soleil

de Jordi Pere Cerdà

(traduit du catalan par Antoine et Hélène Cayrol)



Dossier de presse

Quatre femmes et le soleil

de Jordi Pere Cerdà

(traduit du catalan par Antoine et Hélène Cayrol)

mise en scène de Neus VILA

avec

Anne GERSCHEL (Bepa)

Nathalie LACROIX (Margarida)

Aurélien ROLIN (Vicenta)

Anne-Juliette VASSORT (Adriana)

collaboration artistique et scénographie de Cédric CHAYROUSE

administration et relations avec le public Julie-Emmanuelle DARFEUIL

musique de Julien GAUTHIER

lumières de Sylvain SECHET

costumes de Julie BOURGEOIS et Emilie CAUWET

**Une production de la compagnie du sarment
En co-réalisation avec le Théâtre de l'Opprimé**

Avec le soutien de :

Mairie de Paris

Maison de la Catalogne

Centre d'Etudes Catalanes

Société Polyférance

La pièce a obtenu la DMDTS

(Aide à la création des œuvres dramatiques du Ministère de la Culture et de la Communication)

compagnie du sarment

59, bd. de Ménilmontant 75011 Paris

01 40 21 09 65 - 06 86 89 34 93

compagniedusarment@yahoo.fr

<http://www.compagniedusarment.com>

Dossier de presse

Jean-Pierre Han dans : *Les Lettres Françaises*, (supplément à l'Humanité du 3 février 2007)

T H É Â T R E / M U S I Q U E S

L'Envers du décor

Coups de projecteur sur l'état du théâtre

L'Ignoreant et le fou
de Thomas Bernhard. TGP de Saint-Denis
jusqu'au 4 février, puis tournée à Colmar et à
Marseille (mars-avril).

Dans un état théâtral en pleine déliquescence et dont les dernières nominations à la tête de certaines institutions déjà chancelantes relèvent du plus pur surréalisme (pour rester poli), à moins que ce ne soit tout simplement du dadaïsme dont l'un des mots d'ordre était de détruire jusqu'aux ruines (Alfred Jarry dixit), dans cet état-là, que de jeunes artistes puissent exprimer leur talent relève du miracle. Miracle donc il y eut ces dernières semaines. Il est en particulier le fait de deux jeunes femmes, un signe. On connaissait déjà la première d'entre elles, Cécile Pauline, dont les travaux avec Pierre Baux et Violaine Schwartz – à eux trois ils forment la compagnie Irakli –, *Comment une figure de paroles et pourquoi*, de Francis Ponge, et *Quartier*, de Heiner Müller, avaient fortement attiré l'attention sur elle. Avec sa mise en scène de *L'Ignoreant et le fou*, de Thomas Bernhard, crée l'an passé au Théâtre national de Strasbourg et repris récemment au théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis, elle confirme ses immenses qualités. Sans parler de ses choix de texte (c'est quand même le premier travail de tout metteur en scène) et de distribution, on retrouve avec plaisir chez elle une intelligente et serene pugnacité à œuvrer au ras des mots, à les décorifier et à les retourner comme des gants. C'est dès lors une autre image de Thomas Bernhard qui surgit dans la petite salle du TGP mieux adaptée que celle du TNS pour ce genre d'opération de dissection. Le ressassement, les hantises, les idées fixes, l'actinomie de l'auteur sont tous, jours là, mais mis au second plan au profit d'une



L'Ignoreant et le fou de Thomas Bernhard.

sorte de douloureuse et ironique tendresse liée à un incommensurable amour des artistes et de la musique. Un nouveau langage du corps transparaît dans cette pièce composée comme une œuvre musicale dont les motifs s'enchevêtrent de manière subtile et savante. Cécile Pauline nous offre l'envers de l'œuvre tout comme Thomas Bernhard nous plonge dans l'envers du décor d'un théâtre, soit les loges d'une diva où dialoguent si l'on ose dire un docteur et le père aveugle et alcoolique de la diva, puis le restaurant habituel d'après la représentation. Pierre Baux et Violaine Schwartz, bien sûr présents et vraiment étonnants, mais aussi Daniel Affolter, Karen Rencurel et Fred Ulysse s'y entendent à merveille (ils sont dirigés de main de maître) pour nous mener dans les méandres de la partition complexe conçue par Thomas Bernhard et déchiffrée pour nous par Cécile Pauline.

Le circuit officiel des grandes institutions a ouvert ses portes à Cécile Pauline : on s'en réjouit, même si cela est loin de résoudre ses problèmes de montage de production, voire de diffusion. Neus Vlla, elle, n'en est pas encore à ce stade. Sa première mise en scène, *Quatre femmes et le soleil*, du poète catalan Jordi Pere Cerdà, a été donnée dans un petit lieu parisien, le théâtre de l'Opprimé, un espace suffisant pour nous permettre de deceler chez cette toute jeune femme une véritable force de conviction et déjà une réelle maîtrise de son art, le tout lié à une pensée cohérente sur la pièce, avec des options de travail affirmées. En cela elle est sur la même dynamique que Cécile Pauline.

Mais au train où vont les choses dans ce petit milieu, où et comment ces jeunes talents vont-ils pouvoir continuer à s'exprimer ?

Jean-Pierre Han

Jean-Pierre Han dans : *Témoignage Chrétien*, 18 janvier 2007

CULTURES THÉÂTRE

POÉTIQUE La promesse Neus Vila

L'émersion de nouveaux artistes sur la scène théâtrale a toujours quelque chose d'émouvant. Cette émotion se transforme vite en pur plaisir lorsqu'on découvre les signes tangibles de leurs qualités. Autrement dit, qu'ils sont bien là où ils doivent être. Ainsi en est-il de Neus Vila qui présente, avec sa Compagnie du Sarment, *Quatre femmes et le soleil*, de Jordi Pere Cerdà, un poète catalan presque nonagénaire aujourd'hui. Du choix de la pièce (dont c'est tout de même la première fonction du metteur en scène, en France du moins), superbe de force, de clarté lyrique maîtrisée de Cerdà, à la direction d'acteurs, en passant par la gestion de l'espace et autres tâches qui lui incombent, rien n'a été négligé par la jeune femme. Tout

cela pour porter haut et fort, avec une extrême clarté, la parole brûlante du poète chantant avec une lucidité impitoyable la condition de quatre femmes saisies dans un huis-clos se passant en pleine nature. Bien sûr, elle se déchirent mutuellement sous un soleil de plomb, sous le regard d'un dieu caché mais toujours présent. Quatre femmes sans homme, la plupart ont été réquisitionnées par la guerre, les affaires du monde en quelque sorte. Ne reste que les vieux ou les « domestiques », qui sont des sous-hommes, mais tellement charnels... Elles sont quatre comédiennes à interpréter avec une belle vigueur et une réelle rigueur, tout en retenue, en subtiles inflexions, la partition de ce quatuor autour de la figure autoritaire de la mère, Nathalie

Lacroix. Elles ont pour nom Anne Gerschel, Aurélie Rolin et Anne-Julienne Vassort. Le choix de cette distribution (deuxième fonction du metteur en scène) est parlant car éminemment juste. Neus Vila trace les grandes lignes de son travail avec aplomb et clarté, joue avec les signes théâtraux. Sans doute lui reste-t-il, à elle et à ses collaborateurs comme Cédric Chayrouse – qui signe une scénographie nous renvoyant au *Dogville* de Lars von Trier – à affirmer davantage leurs options de mise en scène, mais au moins existent-elles, ce qui, par les temps qui courent, n'est pas si fréquent.

JEAN-PIERRE HAN

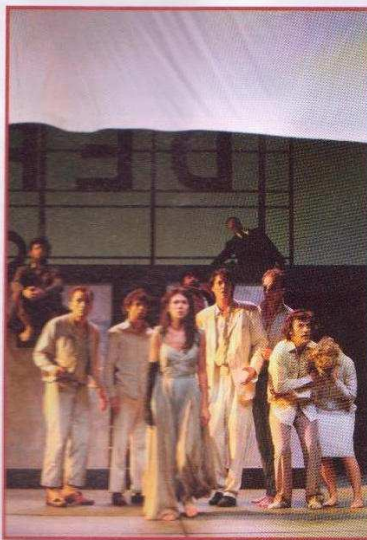
Quatre femmes et le soleil de Jordi Pere Cerdà jusqu'au 27 janvier, Théâtre de l'Opprimé, Paris XII.
Tél. : 01 43 40 44 44

PIRANDELLO Les forces de l'esprit

« Les Géants de la montagne » fut la dernière pièce de Pirandello. Une formidable invitation aux voyages spirituels et poétiques.

Ce fut l'œuvre ultime du grand Pirandello. Le dramaturge italien, mort en 1936, n'eut pas le temps d'achever *Les Géants de la montagne*. Son fils Stefano se chargea de rédiger le dernier acte en suivant les indications de l'auteur. La mise en scène de Laurent Laffargue, présentée au Théâtre de la Ville, nous rappelle l'excellence de cette pièce. Qui tombe d'ailleurs à pic, en ces temps de radicalité, pour souligner la place essentielle de la spiritualité dans nos vies : qu'elle passe par l'art ou par toute autre expression. Nous voici donc plongés au milieu d'une joyeuse troupe d'hommes et de femmes non formatés (trop grands, trop petits, trop gros, trop minces), joueurs et rigolards. On les appelle les Guignards. Celui qui tente de faire régner un peu d'ordre au sein de cette

compagnie, c'est Coltrone, silhouette ronde, barbe fournie et verbe haut. Du matériel de récupération leur sert de mobilier. Leur habitation, qu'ils appellent la Villa, est une sorte d'entrepôt en ruine, situé dans une vallée, à flanc de montagne. Un soir, ils aperçoivent un groupe qui s'approche. Redoutant un coup de force, ils tentent de les effrayer en gesticulant sur le toit et en déployant tout un arsenal pyrotechnique. Rien n'y fait. Le groupe poursuit son approche. C'est là que Coltrone reconnaît la Comtesse, son mari et leurs compagnons. Une compagnie de théâtre en errance qu'il a invitée à venir jouer et résider dans leur villa. La Compagnie joue une pièce écrite par un poète qui voulut séduire la Comtesse. Celle-ci, mariée, trouva ce texte tellement beau qu'elle



l'encouragea à le mener à son terme. Quand elle lui révéla être séduite par la pièce plus que par l'auteur, ce dernier se suicida. La Comtesse et sa troupe exposent aux Guignards cette tragédie qui les poursuit, qui les hante : seront-ils condamnés à jouer éternellement cette pièce pour se racheter

de la mort de l'auteur ? Faut-il accepter de vivre avec ce fantôme pour atteindre enfin une forme de vérité et de liberté ? La réponse viendra d'authentiques fantômes qui dansent et chantent la nuit dans la Villa. Esprits vivants engendrés par la créativité des Guignards, leur goût

du jeu, leur nostalgie de l'enfance et leur acceptation d'une vérité qui dépasse les simples apparences. Le texte de Pirandello, vif, précis, étiré de belles envolées poétiques et lyriques, est une ode aux artistes et aux poètes. Mais il ne se livre pas à une peinture étroite de son milieu. Il chante la beauté des gestes et des mots qui se contentent de tout ce qui n'entre pas dans un cadre définitivement matérialiste ou utilitariste. Le dépouillement comme chemin vers l'essentiel. La pensée, la création, la contemplation comme guides. La mise en scène, lumineuse, dynamique, musicale (Nano, accordéoniste-magicien a composé la musique) souligne avec force cet appel à nos plus profondes ressources vitales. Et les comédiens le servent avec justesse, Hervé Pierre en premier lieu, auquel les habits de Coltrone vont à merveille...

LUC CHATEL

Les Géants de la montagne jusqu'au 27 janvier Théâtre de la Ville, Paris IV. Tél. : 01 42 74 22 77
www.theatredelaville-paris.com

Aude Brédy dans : L'Humanité, lundi 8 janvier 2007

22

CULTURE

Femmes en hiver sous la plume d'un homme

THÉÂTRE - Servie par la mise en scène de Neus Vila et brillamment interprétée, *Quatre Femmes et le soleil* de Jordi Pere Cerdà, mérite vraiment d'être vue.

Pour sûr, le Catalan Jordi Pere Cerdà, né en 1920, a sa Cerdagne natale au cœur, mais on ne peut pas dire qu'il y attire le visiteur. Avec un goût de fatalité, sa pièce *Quatre Femmes et le soleil* l'este les mots des personnages de considérations sinistres et sans retour sur la brièveté de l'été qui ne doit pas faire illusion, quand l'hiver fait loi. Et avec lui l'obscurité diurne, la neige, ses veillées sans âme, le silence... et l'horizon muré des existences, fussent-elles en devenir. Margarida, la mère, sa fille Adriana, sa bru Bepa et sa belle-sœur Vicenta vivent à ce point de la vallée où s'enroule et stagne le brouillard après être monté jusqu'au col, lequel « est comme une fenêtre ouverte sur le soleil », salive la jeune Adriana, à laquelle sa mère défend d'approcher ce village, plus loin, plein de ces autres dont il faut se méfier. Dans le sien déjà, Margarida, d'une sécheresse inénarrable qu'elle veut propager aux autres, garde le dos tourné à la fenêtre. Et entre ces femmes, dans cette ferme où il a tant à faire, c'est toujours l'hiver. D'hommes, point. Plus loin gronde la seconde guerre où le fils a été fait prisonnier. Le père est là, mais toujours affairé à sa terre. Juste évoqué.

L'écriture de Jordi Pere Cerdà nous laisse anxieux de bout en bout. Ses quatre femmes chemineront loin, sous l'apparente, l'initiale quotidienneté de leurs dialogues. Et malgré la puissante censure de la mère, à l'endroit surtout de sa belle-sœur qui s'exaltera une fois encore au souvenir de Batista, aimé jadis, disparu. Et portant même nom que le fils de la maison. Le non-dit comme lien entre ces femmes,



Cette pièce réunit quatre femmes autour d'un homme absent, qui tentent, chacune à leur manière de déjouer l'implacable domination sexuelle, sociale et culturelle.

un passé de poison. La jeune Adriana, juvénile mais percluse de désirs flous, le réveille de ses questions. La bru Bepa, présence pointue, observe ces rapports familiaux et étouffe; elle voudrait saisir au vol sa délivrance. Le jeune ouvrier embauché pour l'été ne sera pas pour rien dans cette émancipation fissurant les murs.

«Faire place au texte, parce qu'il est là, bâti comme un monstre sacré.»

Ceux de pierre brute du Théâtre de l'Opprimé, qui ceignent l'aire de jeu délimitée de blanc, semblent là tout exprès pour cet intérieur de ferme rudimentaire. Les comédiennes, toutes excellentes (mention spéciale à Nathalie Lacroix, en femme de fer au timbre grave, qui glace; ça et

là, l'imperturbable de sa partition fera glisser vers un rire de décompression) et judicieusement choisies, pénétrant avec simplicité cette pièce commune, quittant leur tabouret où elles sont assises à l'extérieur, quand le verbe échangé n'est pas le leur. Des allers et venues trop visibles vers la seconde partie, mais ce défaut vu au soir de la première devrait s'estomper. «Faire place au texte, parce qu'il est là, bâti comme un monstre sacré», tel est l'esprit de la compagnie du Sarment servi par la metteur en scène Neus Vila. Ô combien: il semble ici sculpté à mesure, par les coups de pics impitoyablement cadencés de la langue de Cerdà. Les mots démantent l'atmosphère. Une femme ravale sa sensation, son brûlant souvenir, sa faim d'avenir. Une autre remet en cause cette norme du silence, cette morale. Neus

Vila fait taire les corps, quand bien même les phrases outrepassent la mesure, enragent. Ils sont souvent immobiles face à nous, parfois l'un derrière un autre, toujours à distance décente. Nul tressaillement involontaire ici, et cette retenue du geste n'a rien d'appliquée: signe, plutôt, d'une inculcation ancienne, d'une lassitude aussi au sein d'un espace étroit, trop arpenté. Le quatuor à cordes dû à Julien Gauthier fait affleurer les lancinances de la frustration. Mais déjà des visages en disaient long.

Aude Brédy

Jusqu'au 27 janvier au Théâtre de l'Opprimé, 78-80, rue du Charolais, 75012 Paris. Métro Dugommier ou Gare-de-Lyon. Du mercredi au samedi à 20h30 et le dimanche à 17 heures. Réservations: 01 43 40 44 44.

La chro
de Jean-
En so
du bo

T
rève de
en veille
le mome
aveugle de la
collectif mené
la direction de
Théâtre de la
(XVI^e-XVII^e) s
proprement oc
tout entier vou
le règne du Ro
en tous sens (1
parfaitement p
furieux, quelq
saignantes trag
domestiques d
de peintures d
de pamphlets a
d'Avignon, leu
spectacles aux
système. Rien
recueillies dan
des guerres de
Barthélemy, d
colonisation, a

« Le noir
exotique e
semble bi
le jumeau
d'un perso
de Shakes

l'âme de la tra
son grain de se
par la pitié. Ce
point, autrement
tiens, est de ce
un jeune ancêtre
bel artisan d'un
Scédase, ou l'h
ou la vengeance
à la façon de S

Une curiosité,
de l'autre par e
anonyme, Trag
seigneur nomm
et ses enfants. L
là, l'exact jume
de Shakespeare
histoire tragique
Marcel Schwab
de l'universel d
« l'autre radical
les Portugais in
lusitanien Hier
du Naufrage de

Catherine Richon dans : Fluctuat.net, le 12 janvier 2007

Quatre femmes et le soleil : temps de chien pour les dames

Posté par Catherine le 12.01.07 à 10:25 | tags : théâtre

Quatre femmes dans les montagnes catalanes. Deux jeunes, deux vieilles. Quatre situations maritales différentes : une vieille mariée, une vieille célibataire, une jeune mariée, et une jeune en âge de se marier. Les hommes sont absents - à la guerre ou aux champs. Ou morts. C'est Margarida, la mère, qui commande à tous. C'est surtout elle la gardienne de la vie dure et dépourvue de plaisir : interdiction d'aller au-delà du col, là où il fait soleil, interdiction de rêver, obligation de cacher ses joies et ses peines. « La vie est faite de résignation », « l'homme est une illusion », « une femme qui ne sait pas tuer le mâle dans son coeur est une femme perdue », tels sont ses principes... Et naturellement, à force de tant de refoulement imposé, ces femmes ont le désir à fleur de peau et l'homme est au centre de toutes leurs conversations : celui qui est la cause d'un drame survenu il y a vingt-cinq ans, celui qui pourrait bien causer le même genre de drame aujourd'hui, le bel ouvrier étranger, jeune et vigoureux.

La pièce de Jordi Pere Cerdà, auteur catalan né en 1920, n'est pas sans rappeler les textes du grand auteur espagnol de la génération précédente, Federico Garcia Lorca. Dans *Quatre femmes et le soleil*, publiée en catalan en 1955, représentée pour la première fois en 1964 et présentée pour la première fois en France, on retrouve l'ambiance lourde de tabous de *Yerma*, *Noces de Sang* ou encore *Dona Rosita*. Mais ici les femmes parlent beaucoup. Leurs conversations tournent d'ailleurs souvent à la jacasserie. Elles expriment leurs désirs et leurs frustrations, cherchent à comprendre le passé et à imaginer l'avenir. Cette parole finalement assez libre constitue peut-être un espoir pour la condition féminine...

En tout cas, la mise en scène très sobre permet au spectateur d'entendre pleinement ce texte qui tend à montrer que la femme est un loup pour la femme et que sa libération ne pourra venir que d'elle-même...

Quatre femmes et le soleil de Jordi Pere Cerdà

Mise en scène de Neus Vila, Compagnie du sarment au théâtre de l'Opprimé jusqu'au 27 janvier 2007, du mercredi au samedi à 20h30, le dimanche à 17 heures.

A noter, samedi 13 janvier 2007 à 18 heures au Théâtre de l'Opprimé : rencontre autour de l'oeuvre de Jordi Pere Cerdà.

Martine Piazzon dans : Froggy's Delight Janvier, janvier 2007

QUATRE FEMMES ET LE SOLEIL Théâtre de l'Opprimé (Paris) janvier 2007

Comédie dramatique de Jordi Pere Cerdà, mise en scène de Neus Vila, avec Anne Gerschel, Nathalie Lacroix, Aurélie Rolin et Anne-Juliette Vassort.

Après *Joan Casas*, dont la pièce "*Le dernier jour de la création*" mise en scène par Aurélie Robin et interprétée par Neus Vila et Cédric Chayrouse, la *Compagnie du Sarment*, investie notamment dans la diffusion du théâtre catalan contemporain, propose de découvrir le poète et dramaturge **Jordi Pere Cerdà** avec "*Quatre femmes et un soleil*" au Théâtre de l'Opprimé.

Nous retrouvons **Neus Vila** à la mise en scène, **Cédric Chayrouse** à la scénographie et **Aurélie Rolin** sur le plateau, entourée de **Nathalie Lacroix**, **Anne Gerschel** et **Anne-Juliette Vassort**, quatre comédiennes remarquables au service d'une langue lumineuse.

La langue de Jordi Pere Cerdà, qui a lui-même assuré la traduction en français, est d'une beauté, d'une force, d'une concision remarquables mise au service d'une dramaturgie réduite à l'essentiel, à l'essence de l'homme, dans la grande tradition du théâtre antique. Ce qu'il nous raconte c'est la tragédie humaine qui ne connaît ni frontière ni calendrier.

Il faut absolument préciser que l'auteur est un autodidacte né dans un milieu très pauvre à une époque, le début du 20ème siècle, et dans une région, la Cerdagne dans les Pyrénées catalanes françaises, où l'accès à la culture n'était pas évidente pour rappeler que cette dernière et la création artistique ne sont pas l'apanage des lettrés urbains et des classes nanties. Par ailleurs, même si ces quatre femmes sont profondément ancrées dans leur temporalité, le monde rural de la deuxième guerre mondiale, il n'œuvre pas dans le réalisme populiste.

Quatre femmes. Le chiffre de la double dualité. Deux générations pour deux femmes en miroir. Des femmes dans le huis clos de la maison, du foyer, de ce lieu sans homme, l'homme, quand homme il y a, est ailleurs, dehors. Un monde de femmes mais sans solidarité féminine ni sororité. A chacune son enfermement, sa liberté et ses choix.

Margarida, la mère, symbole de la matrice, des traditions, de la pérennité archaïque, celle qui a définitivement tourné le dos à la fenêtre règne sur la maisonnée comme elle régente la vie de sa toute jeune fille Adriana et de Bepa sa belle fille aux aspirations libertaires et celle de Vicenta, sa belle sœur, liées toutes deux par les renoncements du passé. L'histoire prend souvent un malin plaisir à se répéter et l'arrivée des beaux jours et d'un saisonnier dans la vallée de neige réveille les sens et réveillent les fantômes.

La mise en scène de Neus Vila épurée à l'extrême et l'incarnation des comédiennes de ces femmes toutes en corps retenus et en sentiments muselés ouvrent le champ libre à la parole, au verbe universel de Joan Pere Cerdà, une langue simple et forte dont chaque mot lourdement pesé.

Quatre femmes et le soleil, de Jordi Pere Cerdà

Jordi Pere Cerdà a écrit cette pièce en catalan en 1955, elle a été montée pour la première fois dans cette langue en 1964, mais il a fallu attendre 2006 pour qu'elle soit traduite en français puis montée par Neus Vila avec un accompagnement musical original de Julien Gauthier. Il était temps, car cette pièce offre un très beau texte servi par quatre comédiennes qui forment comme un quatuor car chacune d'elle se distingue par le ton et l'allure dans un redoutable huis clos familial. Margarida (Nathalie Lacroix) la matrone, sa fille Adriana (Anne-Juliette Vassort), sa belle-fille Bepa (Anne Gerschel) et sa belle-sœur Vicenta (Aurélie Rolin) vivent dans une ferme isolée dans une haute vallée pyrénéenne (du côté français), le plus souvent plongée dans le brouillard, alors que le col plus haut est baigné dans le soleil. Le père travaille, mais n'apparaît jamais, le fils est prisonnier en Allemagne, et pendant l'été un employé est engagé pour l'estive des bêtes et la récolte du foin. Les quatre femmes, quand elles ne sont pas à traire les vaches ou à les rentrer le soir venu, parlent des hommes, de leurs espoirs, de leur passé, surtout à partir des souvenirs fantasmés de Vicenta. Bepa, qui n'a connu son époux que quelques semaines, n'est pas à l'aise dans une famille dominée par la forte personnalité de Margarida, et on lui fait bien sentir qu'elle n'est qu'une pièce rapportée. Adriana est une adolescente qui rêve d'amour et d'aventure, surtout quand arrive l'employé, dont la seule présence mâle l'affole. Or la présence de cet homme remue aussi Vicenta, car près de vingt ans auparavant, elle avait connu l'amour avec Batista, l'un de ses prédécesseurs, dont Margarida l'avait détournée afin de conserver la main mise sur les propriétés communes, mais après avoir eu une rapide liaison avec lui.

La vérité n'est dévoilée que par bribes et avec beaucoup d'incertitude, mais les non-dits sont lourds, les emportements de Margarida suspects et les questions de Bepa et d'Adriana restent sans réponse. Le fil des saisons est toujours présent avec la neige de l'hiver et la vive poussée du printemps : Margarida est toujours assise le dos à la fenêtre, elle qui veut pour sa fille un époux issu du village, quand celle-ci et Bepa se gorgent de soleil, symbole de l'ouverture sur le monde. Neus Vila a mis en scène simplement : les murs de la ferme sont dessinés sur le sol, quelques rares meubles permettent aux personnages de s'asseoir et celle qui sont prises par des tâches extérieures sont assises contre le mur. Les quatre actrices donnent toute sa vie à ce très beau texte : Anne-Juliette Vassort rend bien l'adolescente dont le corps s'éveille ; Anne Gerschel donne une gravité amère à son personnage qui se rapproche de la seule Vicenta — Aurélie Rolin s'anime et s'illumine au fur et à mesure du dévoilement de ses souvenirs — ; Nathalie Lacroix incarne la mère de famille dominatrice, non sans montrer à la fin quelque faiblesse.

Une très belle pièce, très bien servie par les comédiennes, le metteur en scène et le compositeur.

(<http://www.bonblog.com/JACPOHISTOTHEA/36112>)

Nicole Gaspon dans : Le Travailleur Catalan, décembre 2005

N° 3144 P 18 **Le Travailleur Catalan** Semaine du 9 au 15 décembre 2005

CULTURE

THÉÂTRE

L'éternel enfermement des femmes...

"Quatre femmes et le soleil" de Jordi Pere Cerda, aussi sublime en français.

Un évènement que cette pièce montée en français pour la première fois 50 ans après que notre grand poète catalan l'ait écrite. Une traduction à laquelle il a collaboré, aux côtés de sa femme Hélène et de Marie Grau. Une traduction revue au fur et à mesure que le texte se confrontait à la mise en scène, en une succession de féconds allers et retours, comme nous le confiait Neus Vila, la jeune metteuse en scène.

Non, rien n'a été perdu à la traduction, de la beauté, de la force, du lyrisme de ce texte qui n'émeut pas mais bouleverse, qui est comme un coup de poignçon au cœur, qui happe, étirent, et même glace. Il n'y a que le texte et les comédiennes, leur présence et leurs voix. Le choix de mise en scène est celui du dépouillement, un espace quasi vide délimité au ruban adhésif, symbole de l'enfermement, pour ce huis clos à quatre voix, un "quatuor pour voix de femmes". Tout se joue dans une cuisine entre Margarida, la mère, Adriana, sa fille, Bepa, sa bru, Vicenta, sa belle soeur. Les hommes sont absents, le fils, prisonnier-l'action se situe pendant la guerre-, le père, au dehors. La cuisine est celle d'une ferme d'une froide et brumeuse vallée de Cerdagne, le soleil, c'est l'ailleurs, l'espoir. Margarida, femme dure et implacable, édicte les lois, les devoirs, c'est l'incessant labeur qui est le lot des femmes, gardiennes et esclaves du foyer. Les trois autres gravitent autour. Rapports de soumission et de domination, révoltes, rêves d'évasion...les frustrations et les rancœurs enfouies s'exhalent en un crescendo dramatique. Est évoquée la mort mystérieuse voilà des années d'un homme, d'un conflit entre Margarida et Vicenta. L'on n'en saura guère plus, car tout ici est allusion et non dit, au public de démêler les fils. Sans doute l'âme de la pièce, il y a ces femmes qui vont et viennent entre ombre et lumière et sont la chair de ce texte qui ont la douleur, le tragique de leur destin dans une vallée aux frontières infranchissables.

Un texte que chaque comédienne a su faire sien, Nathalie Lacroix donne à Margarida sa forte présence et sa voix profonde et rauque, Anne Gerschel est une Bepa incandescente et fragile, Aurélie Rolin une Vicenta exaltée et sensible, Anne-Juliette Vassort, enfin, est très attachante dans le rôle d'Adriana. De la belle ouvrage, donc, par une équipe enthousiaste, dont Julien Gauthier qui lui a donné sa musique. La représentation à la Maison des Communistes en présence de l'auteur devant une salle bien garnie était l'autre évènement lié à cette création, jouée ensuite à Cabestany puis à Thuir. Souhaitons-en beaucoup d'autres à cette "Compagnie du Sarment", tant pour leur magnifique travail, que pour l'occasion qu'il représente d'une formidable ouverture de l'oeuvre à de nouveaux publics.

Nicole Gaspon

THÉÂTRE DE PERPIGNAN

Un texte saisissant un auteur incontournable

Kaddish pour l'enfant qui ne naîtra pas, d'Imre Kertész

Imre Kertész, un homme tendu entre deux extrêmes: la déportation à 15 ans à Auschwitz, le prix Nobel de littérature qui lui fut décerné en 2002. Pour dire l'indicible, pour rappeler les hommes à la vigilance, Kertész a pris le parti de manier le paradoxe et de baigner dans l'absurde. Dire la mort par delà la mort, dire la vie d'un qui quelque part est déjà mort. Et pour dire cela, décrire le quotidien le plus banal, le plus dérisoire, le plus risible même, en y mêlant l'obsession jamais occultée, celle de l'expérience extrême de la déportation et du camp. Ici, le Kaddish, cette prière de

gloire, liée au fait de donner au nouveau-né le nom d'un défunt, sert à l'auteur à s'adresser à l'enfant qui ne naîtra pas.

NOËL AU THÉÂTRE DE LA RENCONTRE - SAINT-MAR

« Le premier cadeau du Père Noël »

Par le théâtre de la Corneille. Mercredi 14 décembre 2005 à 17 h 00

Ludovic Massé (1900 - 1982), écrivain, poète du Roussillon au monde entier. Profil d'aigle, homme rude, aristocrate du peuple, c'est l'écriture de la mémoire poétique et humaine de cette région. Son œuvre est essentiellement paysanne. Chaque ligne de chacun de ses livres parle du pays et les titres de ses romans, Le Livre de la famille, Fumées de village, Le Sang du Vallespir, Les Trabucayres, Les Contes en sabots pour ne citer que ceux-là, sont autant d'invitations à le redécouvrir, guidé par la main de cet écrivain. Ludovic Massé conteur dans l'âme qui subjuguait son auditoire, en se gendarmant pour que sa renommée ne dépasse pas le village, écrivait : « La plume a beau être en or,

c'est la langue qui habite le palais ». Michel Picod est un passionné de l'œuvre de Ludovic Massé. Depuis plusieurs années, il ne cesse de le faire connaître grâce à des lectures et des spectacles comme Le Sang du Vallespir ou Jean de l'Ours. Pour le Premier cadeau du Père Noël, histoire tirée des Contes en Sabots, Michel Picod met en scène trois personnages dans une salle de classe perdue dans les nuages : un instituteur un peu coincé dans son costume étriqué, c'est un doux rêveur enthousiaste, une femme de ménage, femme de couleur, son rire éclate et colore ce monde blanc de neige et de nuage, un factotum, homme à tout faire qui remplit de bois le poêle pour réchauffer la classe et les cœurs.

LE MAGASIN PRIVILEGE POUR L'HABIL

Jean-Louis Démelain dans : L'Indépendant, 16 juillet 2004

L'INDEPENDANT VENDREDI 16 JUILLET 2004

PERPIGNAN ET SA REGION

"Quatre femmes et le soleil" à Saillagouse

Pour la 1^{re} fois une pièce de Jordi Pere Cerdà, célèbre auteur catalan originaire de Cerdagne, est présentée en français par la Cie du Sarment de Paris. Mise en scène de Neus Vila, une Sud Catalane

Mais lequel des deux éprouve le plus de fierté pour l'autre ? Jordi Pere Cerdà ou Neus Vila ?

L'un est le célèbre poète catalan, auteur de la pièce de théâtre *Quatre dones i el sol*. Neus Vila, est le metteur en scène de cette œuvre magistrale qui pour la première fois sera jouée en français ce samedi 17 juillet à Saillagouse (21 h 30 à la salle de cinéma).

À 84 ans, Jordi Pere Cerdà n'en revient pas qu'une aussi jeune et tellement brillante artiste éprouve autant d'exaltation pour ses écrits. Il n'en revient pas non plus que cette Cerdane pur cru, de Bel-lever de Cerdanya et évidemment catalanophone, adapte en français ce drame majeur du théâtre catalan. (1). Oui, dans la langue de Molière !

L'adaptation par Neus Vila de *Quatre femmes et le soleil* a d'emblée séduit Jordi Pere Cerdà, ébloui par l'aisance et l'engouement de son admiratrice, éprise comme lui de ce recoin pyrénéen. Et quand la jeune Neus parle de son maître, c'est pour le comparer à Tchekhov. *"Le texte est magnifique"* s'exclame-t-elle en soulignant *"j'ai veillé à retrouver sa musicalité catalane en restant très fidèle à l'auteur"*. Et Jordi Pere Cerdà de confirmer *"j'ai déjà vu une répétition, j'ai senti que les actrices étaient dans le ton"*.

"Un quatuor pour voix de femmes". Juliette Atencia, Anne Gerschel, Aurélie Rolin et Anne-Juliette Vassort (de la Compagnie du Sarment) sont ces comédiennes qui samedi soir tiendront



Neus Vila et Jordi Pere Cerdà, lequel des deux éprouve le plus de fierté pour l'autre ? Ph. J.-L. Demelain.

le rôle de ces quatre femmes. Isolées du monde dans un village de montagne en 1943, la mère, la fille, la tante et la bru ne cessent de louer ce soleil qu'elles n'ont pas mais qui brille tant de l'autre côté du col.

"C'est une pièce paysanne que m'a inspirée le théâtre populaire irlandais" explique Jordi Pere Cerdà quant à la tragédie qui oppose ses personnages. Neus Vila la compare d'ailleurs à un quatuor pour voix de femmes, soucieuse d'imprimer ce principe musical au jeu de ses comédiens.

Ainsi, l'univers théâtral de l'un des plus brillants auteurs catalans s'ouvre sur un nouveau public, jusque-là "refoulé" au-delà de cette barrière linguistique (2).

À la question "comment la catalanité peut s'exporter sans la langue ?" Neus Vila propose sa réponse : *"par Jordi Pere Cerdà"*. Ironie du sort, cette version française sera également jouée à Bel-lever de Cerdanya, un village... sud catalan.

Jean-Louis Démelain

(1) La traduction française est signée de Marie Grau et Hélène Cayrol, l'épouse de Jordi Pere Cerdà.

(2) Deux autres œuvres de Jordi Pere Cerdà ont déjà été publiées en français aux éditions de l'Olivier et traduites par André Vinas : *Sens profond* (Paraula fonda) en 1997 et *Suite Cerdana* en 2000. Contact N. Vila 06 86 89 34 93 et compagniedusarment@free.fr.

La compagnie

Créée en 2001 à Paris, la compagnie du Sarment est une plateforme d'échanges artistiques entre metteurs en scène, acteurs, musiciens...

Aujourd'hui elle met en place le projet "Regard sur les dramaturgies catalanes contemporaines", né du désir de faire connaître le théâtre catalan en France. Deux textes sont ainsi mis en scène : *Quatre femmes et le soleil* de J.P. Cerdà et *Entre chien et loup* de Beth Escudé. Après Saillagouse, la compagnie aimerait tant présenter la pièce à Perpignan puis d'autres lieux du Midi.

Irène Sadowska Guillón dans *Primer Acto*

OTOÑO ESPAÑOL EN PARÍS

ye, en el tercero, la apacible serenidad de las alegrías cotidianas. Es como si en la pequeña música nocturna de Mozart, irrumpiera la desmesura de la pasión wagneriana.

El reparto es muy armonioso y acertado, encabezado por Jean-Claude Durand (el médico) y Camille de Sablet (su hija), que interpretan admirablemente, desde la contención, la violencia de su pasión amorosa, cuya única salida es la muerte.

Quatre dones i el sol, de Jordi Pere Cerdà, y *El color del gos quan fuig*, de Beth Escudé, han dado a conocer las escrituras originales y poéticas de estos dos autores. Las puestas en escena de Neus Vila, extremadamente severas, casi austeras, confieren a las dos obras una dimensión metafórica, intemporal. *Quatre dones i el sol*, estrenada en 1964 en el Teatro Romea de Barcelona y vuelta a montar en el mismo teatro en 1992 por Ramon Simo, es un drama rural sobre el encierro sin salida de cuatro mujeres pertenecientes a dos generaciones: la madre, su hija, su nuera y la cuñada de la madre, condenadas a vivir juntas en su soledad. Es un aislamiento a la vez geográfico: un pueblo perdido en la montaña, y mental: la madre está presa del orden, de la tradición, del poder dominador; la cuñada, del recuerdo del amor frustrado, de la revuelta sofocada; la hija se refugia en los sueños prohibidos de amor y la nuera, en la espera de su marido, prisionero de guerra. La presencia, aunque no en el escenario, de un joven extranjero que ha sido contratado para los trabajos de verano en la granja, fractura el encierro del silencio y de la sumisión al orden.

Neus Vila recurre a la misma estética escénica minimalista en *El color del gos quan fuig*, de Beth Escudé, y traza en la escena el recorrido de dos mujeres que dependen la una de la otra y que están encaminadas, la una, vieja, hacia la muerte, la otra, joven, hacia la libertad. Juntas construyen un pasado tomando prestadas las historias y las identidades de mujeres míticas, bíblicas y avanzan paso a paso hacia la salida final: la joven ayuda a morir a la vieja.

Neus Vila interroga el texto desde el interior y lo presenta como una partitura con la que las dos actrices (Anne Gerschel y Aurélie Rolin) hacen una interpretación circunspecta en la que el menor gesto está cargado de sentido. Traducen admirablemente los ritmos, los silencios, las pausas, los modelos reiterados que acompañan el recorrido de las dos mujeres. Desplazando la obra del realismo, Neus Vila libera la poesía del texto, capta sus resonancias de Beckett y Maeterlinck.

El mismo programa dedicado al teatro catalán propuso asimismo el conocimiento de la reciente obra *La habitació del nen*, de Benet i Jornet, con una excelente lectura dramatizada de Hervé Petit que apunta con pertinencia el contenido de la obra.

La edición de textos

Sería injusto no señalar la valiosísima contribución de las Editions de l'Amandier de París y de su director Henri Citrinot, a la promoción de la dramaturgia española contemporánea. La colección de textos de teatro español contemporáneo realizada por este editor, la más importante de Francia, cuenta actualmente con 24 títulos traducidos al francés del castellano y del catalán. Un repertorio en su mayoría constituido por obras publicadas en colaboración con Hispanité Explorations, que dibuja un panorama de la diversidad de la escritura dramática en España, desde obras de autores confirmados que han marcado la evolución del teatro español como Buero Vallejo, Jose Sanchis Sinisterra, Josep M. Benet i Jornet o Rodolf Sirera, hasta los más jóvenes, como Carles Batlle, José Ramón Fernández, Ignacio García May y numerosas autoras: Yolanda Pallin, Itziar Pascual, Paloma Pedrero, Beth Escudé, Angels Aymar y Lluïsa Cunillé.

A este repertorio se añadirán próximamente nuevas publicaciones, entre ellas *Nina*, de José Ramón Fernández, *Silenci de negra*, de Rodolf Sirera, *Precisamente hoy*, de Benet i Jornet y obras recientes de Sanchis Sinisterra.

Nadia Ventre dans Le Bassin Manosquin, 26 juillet 2004

LUNDI 26 JUILLET 2004

BASSIN MANOSQUIN Actualité

Compagnie du Sarment

« Quatre femmes et le soleil » : Tout le bonheur théâtral de la tragédie

Le cadre du théâtre en plein air de St Martin Les Eaux fut idéal vendredi soir pour dresser le décor de la Compagnie du Sarment. « Quatre femmes et le soleil » de Pere Cerdà ont offert aux spectateurs deux heures durant un moment inoubliable de théâtre

« Quatre femmes et le soleil » a été publiée en catalan en 1955, représentée pour la première fois en 1964. Sa traduction française est jouée pour la première fois en France. Basée à Paris la Compagnie du Sarment sort son théâtre des sentiers battus. Sa scène nomade emprunte les chemins de traverse, arpente les petites communes de France. Vendredi à Saint Martin Les Eaux, samedi à Corbières, sur une mise en scène de Neus Vila, les quatre comédiennes, Juliette Atencia, Anne-Juliette Vassort, Anne Gerschel, Aurélie Rolin ont habité, sublimes, toute la poésie du texte, restitué toute la force de sa tragédie. La nuit



Un très coup de chapeaux aux quatre comédiennes : Juliette Atencia, Anne-Juliette Vassort, Anne Gerschel, Aurélie Rolin

pour tout décor, le quatuor féminin noué à la rudesse rurale de son huis clos, à l'autorité implacable du matriarcat, a revêtu dans ses moindres pores la peau des personnages. Margarita la mère, Adriana sa fille, Bepa sa bru, Vicenta sa belle sœur. La vie est histoire de froidure éternelle, sous cet horizon presque oublié des dieux, où le bonheur confère au péché, éternel aussi, auquel seule s'adonne la folie. La brume pour toute lumière, le moment d'évasion est à la déro-

bée, furtif comme le sont ces instants que tente de réchauffer un brin de printemps. Un mari prisonnier de guerre, un père qui ne rentre que pour manger et dormir, et le passé en fermentation d'un amour trituant sans répit les pensées de Vicenta « comme une mie de pain entre les doigts ».

L'heure éperdue de liberté a tricoté inexorablement ce lien de haine entre les deux anciennes dans l'omniprésence de Batista. L'absence en permanence, Margarita dos à la fenêtre murée dans l'écorce de sa chair, Vicenta dans le carcan de ses douleurs.

Adriana, dans ces rêves batifole, presque plus une enfant. Sa mère qui « de se yeux d'araignée transperce jusqu'au cœur pour surveiller les pensées », déjà dresse les murs à ses doux horizons.

Bepa, condamnée à l'attente, parfois brave l'interdit, saisi de ses échappées dans

l'herbe abondante de l'autre versant, les contrastes du monde, l'essence de l'univers qui dans ses haines n'a que l'amour pour raison. Comme un vestige de bonheur elle tire du fond d'un coffre le foulard rouge des fiançailles, rouge vif, rouge vie qui surprend en défi le sombre du décor.

Bepa sait le sapin, si heureux de se sentir léger lorsque pointe le soleil qui le débarrasse de tout ce poids de neige. Une fenêtre s'ouvre au cœur meurtri de Vicenta, évadée enfin, évadée à jamais, elle aussi le sait, une heure de liberté durant, son corps, son âme auront embrassé le plus fleurissant des printemps.

Un grand, très grand coup de chapeau aux quatre comédiennes et à la Compagnie du Sarment...

Compagnie du Sarment 59 Bd de Ménilmontant 75011 Paris
- 01.40.21.09.65 -
Neusa-9v@yahoo.fr

N.V.



Jordi Pere Cerdà

Antoine Cayrol (dit Jordi Pere Cerdà) est né à Saillagouse (Catalogne Nord) en 1920. Issu d'une famille fermière et commerçante, il débute ses études secondaires à Perpignan. Une longue maladie des poumons l'oblige à tout arrêter et à retourner dans sa Cerdagne natale dont il dit « *cela m'offrit beaucoup de temps pour réfléchir* ». Parallèlement à ses métiers de boucher et de libraire, il mène un travail intellectuel et littéraire en autodidacte : « *Je suis un homme qui est issu du peuple et qui a grimpé toutes les marches qui vont du parler oral au parler réfléchi et écrit (...)* ». Honoré de « la Creu de Sant Jordi » (La Croix de St Georges), il reçut en 1988 le prix national de poésie catalane et en 1995 le prix d'honneur des lettres catalanes.

Quatre femmes et le soleil a été publiée en catalan en 1955, et représentée pour la première fois en 1964. Récemment elle a été reprise par le metteur en scène catalan Joan Ollé au Théâtre Romea de Barcelone. Sa traduction française, éditée aux Editions de L'Amandier Théâtre, a reçu l'aide à la création des œuvres dramatiques (DMDTS). Cette pièce est jouée pour la première fois en France.

Quatre femmes et le Soleil de Jordi Pere Cerdà est une plongée dans l'univers rural. Quatre femmes autour d'un homme absent, qui tentent, chacune à sa manière de déjouer l'implacable domination- sexuelle, sociale, culturelle- qui fait leur destin dans un monde déserté des dieux et du soleil.

Margarida, figure matriarcale qui influence la vie de toutes les autres, affronte le monde extérieur en tuant son sentiment intérieur : « *Vivre dos à la fenêtre* » ; Vicenta est considérée comme un véritable héros de la tragédie classique ; elle va au-delà de sa propre réalité et obtient le triomphe : la mort. Elle vit toute sa vie au travers du souvenir d'un seul instant, son « *moment de liberté* » avec Batista. Au milieu de ces deux femmes, la jeunesse tente d'avancer, Bepa et Adriana cherchent leur chemin, celui qui conduit vers un ailleurs... Sous sa quotidienneté apparente, la langue masque les vrais enjeux des personnages, les secrets enterrés sous les couches du temps et de la neige.

Il a écrit: **Contalles de Cerdanya** (Editorial Barcino) 1961, **Obra poética** (Editorial Barcino) 1966, **Obra teatral** (Editorial Barcino) 1980, **Dietari de l'alba** (Editorial Columna) 1988, **Poesia completa** (Editorial Columna) 1988, **Cant alt** (Autobiographie littéraire Editorial Curial) 1988, **Paraula fonda / Sens Profond** (Edition L'olivier, Perpignan. Trad. A. Vinas) 1997, **Passos estrets per terres altes** (Editorial Columna) 1998, **Quatre femmes et le soleil** (Editions de l'Amandier Théâtre) 2005.

Quelques notes du metteur en scène

A la Rita Conya, mon arrière arrière grand-mère...

Nous naissons parfumés du territoire qui nous voit apparaître...

pour moi les Pyrénées...

la froideur du dehors et du dedans, la chaleur du dedans et le silence.

Appartenir à une terre et s'y reconnaître ...

Envie de rendre hommage aux regards sombres, aux paroles jamais entendues...

Les histoires de nos ancêtres apprises au coin du feu, le soir de Noël...

C'est une lutte, une bagarre intérieure qui petit à petit devient une révolution. On se surprend toujours de l'arrivée de ce *moi* intérieur. On l'écoute en silence, on le rêve ou on l'oublie. Parfois on l'étouffe, la peur peut-être; et on passe des années à le nier.

« L'intime se définit comme ce qui est le plus au-dedans et le plus essentiel d'un être ou d'une chose, en quelque sorte *l'intérieur de l'intérieur*. L'intime peut être accepté ou refusé, instauré ou détruit, il ne saurait être ignoré »

(Jean- Pierre SARRAZAC
Théâtres intimes, Actes SUD, 1989).

Pour atteindre cet intime, il faut sortir du carcan social dans lequel la langue est emprisonnée. Trouver le volume, la forme des mots... les laisser parler. Ecouter le texte, bouée de sauvetage pour ne pas se noyer, boussole pour ne pas se perdre, et retrouver le sens premier des mots, la primitivité de la parole.

Neus Vila



Laurent Drapt

Tracer des lignes

Quelques notes scénographiques

Quand on est face à une écriture si riche et si pleine d'images comme la pièce de Jordi Pere Cerdà, la peur du « trop plein » qui peut se dégager d'un décor trop construit, s'empare de nous et nous met au travail, dans un recueillement à la recherche de l'essentiel.



Laurent Drapt

Faire place au texte, parce qu'il est là, bâti,
comme un monstre sacré.

Et y trouver sa place...

Rituel du voyage des mots vers le plateau,
du corps des mots au corps de la personne.

Quelques objets sortis de la poussière
comme des meubles qu'on déterre de l'oubli.

Du ruban *scotch* qui délimite,
ligne du dedans, du dehors, du jeu, du hors jeu,
convention théâtrale,
hommage à l'auteur, à l'acteur, à l'homme.

Rencontre avec Julien Gauthier, compositeur

L'auteur de *Quatre femmes et le soleil* propose comme sous-titre à sa pièce : *quatuor pour voix de femmes*. Le terme de *quatuor* a bien sûr une forte connotation musicale, qui m'a tout de suite intéressé et qui m'a évidemment suggéré un effectif instrumental.

Ces quatre femmes sont, ou ont été, tiraillées entre l'attachement à une certaine tradition, leur terre, et l'envie de partir, de découvrir des mondes nouveaux. La forme du quatuor à cordes m'a paru pouvoir correspondre à cette thématique. Il a été à la fois le lieu d'expression par excellence du classicisme (depuis sa création par Haydn) mais aussi l'objet de toutes les expérimentations au 20^{ème} siècle. J'ai donc eu envie d'écrire pour cette formation, non pas une musique qui interviendrait tout au long de la pièce mais simplement entre les trois actes et qui pourrait suggérer, de manière parallèle au texte, l'évolution du drame.

Julien Gauthier

Laurent Drypt



L'équipe

Neus VILA (mise en scène) s'intéresse pour sa recherche universitaire à la notion « d'acteur créateur » depuis ses origines à aujourd'hui (Paris III, Sorbonne Nouvelle). Dans sa formation figurent des rencontres avec Paul Golub sur *Comme il vous plaira* de Shakespeare, Philippe Carbonneaux sur le chœur antique, Patrick Haggiag sur Botho Strauss, la mémoire contemporaine et Eschyle et Laurence Bourdil sur *La Dimension du pathétique chez Euripide*.

A Barcelone, elle met en scène *Entre chien et loup* de Beth Escudé et fait partie de la création de la compagnie LaVuelta Teatre et de son premier spectacle : *Lu blanc de lu groc*.

En France, elle participe au projet *La poésie à l'épreuve de la ville* avec le collectif Gestes et Paroles. Elle est comédienne et assistante à la mise en scène sur *Le Petit-mâitre corrigé* de Marivaux mis en scène par Sabine Gousse. Elle a joué dans *Phaedra-Phaedrae* d'après le mythe de Phèdre mis en scène par Thomas Cepitelli et dans *Un si clair objet de désir* mis en scène par Christelle Bécant. En 2005/2006, elle co-traduit et joue dans la pièce *Le dernier jour de la création* de Joan Casas (DMDTS 2006), création mise en scène par Aurélie Rolin et signe la mise en espace de *John et Joe* d'Agota Kristof lors du cycle *Lectures sans Frontières* en juin 2006 dans la cour de la Mairie du 20^{ème} arrondissement de Paris.

Cédric CHAYROUSE (scénographe/collaborateur artistique) sort du Conservatoire National de Catalogne (*Institut del Teatre* de Barcelone) dans lequel il a travaillé entre autres avec Ramon Simó autour de l'œuvre de Martin Crimp (*Atteintes à sa vie*). Il est diplômé à la Sorbonne Nouvelle d'une licence en Etudes Théâtrales et s'est également formé comme comédien aux ateliers du Sapajou et au Conservatoire du 20^{ème} avec Pascal Parsat.

Il a joué dans *Lucrèce Borgia* de Victor Hugo mis en scène par Stéphane Aucante, dans *Le Petit-mâitre corrigé* de Marivaux, mis en scène par Sabine Gousse. Il travaille à plusieurs reprises avec Thomas Cepitelli ; notamment dans *Phaedra-Phaedrae* d'après le mythe de Phèdre (2003), *L'Amour* de Marguerite Duras (2004) et *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce (2005). En 2006, il co-traduit et joue dans *Le dernier jour de la création* de Joan Casas (DMDTS 2006) dans une mise en scène d'Aurélie Rolin. Actuellement il travaille comme comédien-manipulateur sur *un conte mineur* mis en scène par Sidonie Han et Laurine Schott.

Julien GAUTHIER (compositeur) après des études de philosophie, Julien Gauthier s'est tourné vers la musique. Il entre au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris (CNSMDP) où il y obtient des prix en Harmonie (Yves Henry) en contrepoint (Jean-Baptiste Courtois) et en Polyphonie ancienne (Olivier Trachier). Il a également suivi les cours d'acoustique musicale de Michèle Castellengo. Parallèlement à ses études au CNSM, il suit les cours de composition de Philippe Leroux, à l'ENM de Blanc-Mesnil.

Il a écrit des pièces instrumentales, électroacoustiques et mixtes. Trois de ses pièces ont été éditées aux Editions Musicales Contemporaines, et feront prochainement l'objet d'une diffusion télévisuelle. La collaboration avec Neus Vila commence avec une création électroacoustique pour *Entre chien et loup* de Beth Escudé puis avec la création d'un quatuor à corde pour *Quatre femmes et le soleil* de Jordi Pere Cerdà.

Julie BOURGEOIS (costumière) est étudiante en maîtrise de philosophie et titulaire d'une maîtrise de lettres modernes. Elle a réalisé les costumes pour une création théâtrale, *La Reine des Barbares* de J. L. Xinides et travaille sur les costumes de l'adaptation cinématographique d' *Alice au Pays des Merveilles* de Lewis Carroll pour J. L. Xinides.

Emily CAUWET (costumière) est étudiante en études théâtrales. Elle a suivi le stage costume en 2002 au Théâtre du Soleil. Elle est titulaire d'un DMA costumière réalisatrice. Au sein du cours de M. Lazaro sur le théâtre de marionnettes, elle a créé *La mastication des morts* de Patrick Kermann avec Lydia Sevette. Depuis 2004, elle poursuit ses études en scénographie à L'ENSATT (Lyon).

Anne GERSCHEL (Bepa) s'est formé comme comédienne aux Ateliers du Sapajou et à l'Atelier International de Théâtre Blanche Salant et Paul Weaver. Elle est également licenciée en Philosophie et en Etudes Théâtrales.

Au théâtre, elle a joué dans *Bonne route* Monsieur Brecht et *Les Géants de la Montagne* de Pirandello mis en scène par Patricia Richard, dans *Le Petit-maître corrigé* de Marivaux mis en scène par Sabine Gousse, dans *Entre chien et loup* de Beth Escudé et *Quatre femmes et le soleil* de Jordi Pere Cerdà mis en scène par Neus Vila. Au cinéma, elle a travaillé avec Julien Hilmoine dans *Osez les dragons* et *Bain de sang*, avec Juliette Aubin dans *Intervallés* et Myriam Smyczynski dans *Fée divers*. Elle travaille en tant que metteur en scène avec la Compagnie du Gnou et organise, au sein de la compagnie du sarment, les conférences *Carnet de Théâtre* à la Mairie du 20ème arrondissement de Paris.

Nathalie LACROIX (Margarida) s'est formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris où elle travaille avec Madeleine Marion, Philippe Adrien et Eric Vigner. Au théâtre, elle travaille entre autres auprès de Philippe Adrien dans *La Noce chez les petit bourgeois* de B. Brecht, d'Eric Vigner dans *Rhinoceros* de E. Ionesco, de Gloria Paris dans *Eva Peron* de Copi et de Nathalie Grauwin dans *Rosalie* de N. Grauwin. Au cinéma, elle travaille auprès de Jacques Audiard dans *Sur mes lèvres* et de Catherine Corsini dans *La Répétition*.

Aurélie ROLIN (Vicenta) licenciée en philosophie et titulaire d'une maîtrise d'études théâtrales, s'est formée comme comédienne au Conservatoire du 20^{ème}. Elle a jouée dans *Les maux d'amour* d'après Musset mis en scène par Pascal Parsat au Théâtre du Nord-Ouest, dans *Médée* de Jean Vauthier mis en scène par N. Rolin et dans *Pochade Millénariste* d'Eugène Durif mis en scène par G. Lucas à la Manufacture du Nouveau Monde à Paris. En 2003, elle met en scène : *Toi et tes Nuages* de Eric Westphal au Théâtre des Déchargeurs à Paris. Elle a également joué dans *Entre chien et loup* de Beth Escudé mis en scène par Neus Vila.

Anne Juliette VASSORT (Adriana) s'est formée au Conservatoire Régional de Montpellier en classe professionnelle où elle a travaillé avec Ariel Garcia Valdés, Maxime Leroux, Serge Valetti, Christiane Cohendy, Michel Deutch, Nathalie Nell et Cyril Teste. Elle participe au projet *Les femmes de Troie* d'après Garnier mis en scène par Aurélien Recoing, dans *Le Balcon* de J. Genet mis en scène par Yves Terry (Festival d'Agadir) dans *Les hommes de terre* de Marion Auber (Théâtre de L'Odéon et enregistrement France Culture) et dans *Tango du couteau* mis en scène par Marion Guerrero au CDN de Montpellier. Au cinéma, elle assure le premier rôle du court-métrage d'Olivier Ciappa, *Le fabuleux destin de Perrine Martin*. Actuellement elle joue dans le dernier spectacle de Dominique Richard *Le journal de grosse patate* notamment au TNT de Toulouse et à la Scène Nationale de Narbonne.